

On attendit ; et voilà, pour comble de malheur, que de nouveaux fléaux vinrent fondre sur la maison ; plusieurs religieux tombèrent malades, le prier lui-même fut atteint par la contagion. En ce moment suprême promesse fut faite par lui, de célébrer plusieurs messes et de propager la dévotion au Saint Enfant Jésus. Aussitôt un mieux sensible eut lieu dans son état ; et en quelques jours se trouvant complètement guéri, il se hâta d'accomplir son vœu. Dès ce moment l'épidémie disparue du couvent et les aumônes y arrivèrent avec abondance.

Néanmoins les mains de la sainte image n'avaient point encore été restaurées ; le bon Père Cyrille s'affligeait profondément de ces retards, lorsqu'un jour qu'il demandait à Dieu, avec une incomparable ardeur, de faire cesser la cause de son amer chagrin, il entendit une voix venant de la statue qui lui disait : « Place-moi à l'entrée de la sacristie et tu trouveras quelqu'un qui aura pitié de moi. » Il obéit aussitôt ; et à sa grande surprise un inconnu se présente à lui : « Confiez-moi cette statue, lui dit-il, et je remettrai, à mes frais, les mains qui lui manquent. » Le père y consentit et bientôt la statue reparut dans toute sa primitive beauté.

A la suite des faits que nous avons rapportés, l'Enfant Jésus, vénéré dans l'église des Pères Carmes, devint bientôt célèbre dans toute la ville. Les cœurs affligés surtout qui se tournaient vers lui en étaient secourus et consolés. La noble épouse du comte Liebs-teinsky, surintendant de la Bohême, depuis longtemps malade, avait fini par perdre l'ouïe ainsi que la parole, et les médecins les plus célèbres consultés la déclaraient incurable. Mais le céleste *petit médecin* n'avait pas dit son dernier mot, le Père Cyrille, sur la demande désolée de l'époux de l'agonisante, avait porté avec lui la statue du divin Enfant qu'il présenta à ses lèvres glacées. Elle le baisa avec une grande dévotion, promettant intérieurement de se montrer bien reconnaissante, si elle recouvrait la santé. Le Père, après lui avoir donné une dernière bénédiction, voulait se retirer avec son précieux fardeau ; mais, sur les vives instances du comte, il laissa provisoirement la sainte image auprès de la malade. A peine était-il parti que la pieuse femme sentit que le divin Enfant lui rendait la vie ; l'ouïe et la parole lui étant revenues au bout de quelques jours, elle se trouva radicalement guérie.

Les deux époux ne furent point ingrats ; ils prodiguèrent leurs largesses à leur *Petit libérateur*. L'ex-malade lui fit confectionner